

- McAlister, Elizabeth  
2002 *Rara! Vodou, Power, and Performance in Haiti and Its Diaspora*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- McCarthy-Brown Karen  
1991 *Mama Lola: A Vodou Priestess in Brooklyn*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- Métraux, Alfred  
1958 *Le vaudou haïtien*. Paris: Gallimard.
- Price Mars, Jean  
1973[1928] *Ainsi parla l'oncle...essai d'ethnographie*. Montréal: Léméac.
- Simpson, G. E.  
1940 *The Vodun Service in Northern Haiti*. *American Anthropologist* 42(2):236-254.

## Lexique

- Badji : chambre du sanctuaire où se trouve l'autel des lwa, lieu de travail du prêtre et praticien vodou.
- Lwa : divinité, esprit dans le vodou
- Lougarou : être humain, souvent une femme, capable de se transformer en animal (chat, chouette, insecte) pour sucer le sang des enfants en particulier ; le *lougarou* n'est donc pas un « loup-garou » mais bien un vampire.
- Mambo : prêtresse, praticienne du vodou.
- Oungan : prêtre, praticien du vodou.

---

**Gagnon, Denis, et Hélène Giguère, dirs.,** *L'identité métisse en question : stratégies identitaires et dynamismes culturels*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 346 pages.

*Recenseur : Claude Gélinas*  
*Département de philosophie et d'éthique appliquée*  
*Université de Sherbrooke*

Depuis sa création en 2004, la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse de l'Université de Saint-Boniface, sous la direction de Denis Gagnon, a beaucoup contribué à relancer les travaux sur les Métis et le métissage au pays, particulièrement du côté francophone. Le présent ouvrage collectif s'inscrit principalement dans l'un des trois axes de recherche privilégiés par la chaire, l'axe « identité et culture », et présente les textes de communications présentées lors du Troisième atelier international sur les identités et cultures métisses tenu à Winnipeg en 2010. D'entrée de jeu, le livre se divise en quatre parties, la première étant consacrée au rôle du choix et de la contingence dans la définition des identités métisses personnelles et communautaires. Alors que dans une perspective historique Jean-Luc Bonniol y propose une typologie des dynamiques évolutives des identités métisses à la lumière des rapports de domination qui les sous-tendent, Sonia Gerard explore également à des fins typologiques et dans une perspective psychologique les modalités de construction identitaire auprès d'individus issus de couples mixtes en France. Pour sa part, à partir d'exemples cliniques, Marie-Andrée Ciprut s'intéresse à l'identité personnelle métisse d'enfants adoptés dans

une culture différente de celle de leur lieu de naissance, tandis que Roselyne de Villanova aborde le domaine des politiques publiques en France en faisant ressortir comment l'écart entre leur visée intégratrice et les pratiques des immigrés crée des entraves au développement de compétences métissées susceptibles d'aider à réduire la distance entre les cultures.

La seconde partie est consacrée aux thèmes de l'émergence et de la reconnaissance des communautés métisses du Canada et regroupe des études de Paul Charest sur les communautés métisses du Labrador méridional, de Fabien Tremblay sur les Métis de la Gaspésie et d'Emmanuel Michaux sur les Acadiens métis, les Métis magouas de Yamachiche à l'ouest de Trois-Rivières et les Métis de Saint-Laurent au Manitoba. Ces contributions ont en commun de faire ressortir, plus ou moins explicitement, le caractère récent de l'affirmation d'une identité métisse dans l'espace public, particulièrement dans l'Est du Canada, le lien entre cette émergence et un contexte politique et juridique particulier, de même que l'idée qu'il aurait été historiquement mal vu de s'affirmer comme Métis en raison du caractère péjoratif attribué à un tel particularisme. À cet égard, les trois auteurs ont ici clairement fait le choix de s'attarder à la réalité identitaire contemporaine des différentes communautés métisses, sans entrer dans le débat sur leur existence historique et sans chercher à savoir si, antérieurement, les membres de celles-ci s'attribuaient et ressentaient collectivement une identité distincte sur la base de leur double ou triple héritage culturel. Dans l'ensemble, ces trois contributions représentent un ajout plus que bienvenu au corpus encore trop chétif d'études portant sur l'affirmation identitaire des communautés métisses contemporaines au Québec et au Canada.

La troisième partie aborde les dimensions dynamiques et stratégiques de la définition identitaire. Lamia Missaoui aborde le problème de la scolarisation des jeunes tsiganes en faisant ressortir comment, face au milieu communautaire dense auquel appartiennent ces enfants, l'école peine à leur transmettre les compétences culturelles et sociales requises pour accéder à l'autonomie adulte et citoyenne dans la société française. D'où l'avantage qu'il y aurait, selon l'auteure, à promouvoir les expériences de mixité sociale. Pour sa part, Robert Papen s'intéresse à la situation linguistique des Métis de l'Ouest canadien en insistant sur la complexité et l'ambiguïté qui caractérisent l'utilisation des langues ancestrales, et du « mitchif » en particulier, comme marqueurs identitaires chez ces derniers. Enfin, Joanna Seraphim aborde la situation des femmes au sein de la communauté métisse de Winnipeg et ce, à travers les relations de pouvoir qu'elles entretiennent avec les hommes métis et amérindiens, souvent marquées par la discrimination sexuelle et ethnique, tout en faisant ressortir les stratégies par lesquelles ces femmes parviennent néanmoins à préserver et transmettre une identité métisse. Enfin, la quatrième partie de cet ouvrage dresse, d'une part, un état des lieux des recherches sur les processus de métissage produites en Europe, en présentant principalement sous l'angle de l'anthropologie les débats théoriques et les fondements

conceptuels qui caractérisent ce domaine tout en offrant une bibliographie substantielle, et, d'autre part, un portrait des études métisses subventionnées au Canada avec une emphase mise sur les réalisations de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

Les études sur les Métis et le métissage contemporains demeurent une réalité relativement récente au Canada, et en particulier au Canada français. En ce sens, cette publication, dont l'objectif est avant tout de présenter diverses expériences identitaires métisses, tant individuelles que collectives, a le mérite d'apporter de nouvelles données empiriques et de nouvelles perspectives conceptuelles pour aborder ces réalités et mieux les comprendre à la lumière des dynamismes culturels. Ainsi, il en ressort notamment une nette prédominance de la part des chercheurs à privilégier, justement, la variable culturelle à la variable biologique dans leur manière d'aborder les identités métisses, bien que cela contraste avec la définition officielle d'une telle identité que prônent par exemple certaines organisations et intellectuels métis au Canada pour qui l'appartenance communautaire, voire culturelle, dépend d'abord de la preuve généalogique. Une autre caractéristique récurrente qui semble sous-tendre l'identité métisse est la présence des notions de violence, de domination et de stigmatisation qui, sous différentes formes et à des degrés variables, agiraient comme catalyseurs pour l'émergence d'individus ou de groupes qui choisissent d'affirmer, voire de défendre leur différence ou leur statut par l'affirmation d'une identité culturelle métisse et l'entretien d'une frontière identitaire entre eux et les autres. En ce sens, on ne peut que souhaiter que l'axe « identité et politique » également au cœur des travaux de la chaire vienne offrir, dans un proche avenir, un complément indispensable à la présente contribution axée sur le volet culturel.

---

**Anstett, Elisabeth, et Gélard Marie-Luce, dirs.,** *Les objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris : Armand Colin, 2012, 244 pages.

Recenseuse : Marie Goyon-Manas  
Socio-anthropologue, chercheuse indépendante,  
associée au CREA Université Lyon 2.

Ouvrage collectif pluridisciplinaire, *Les objets ont-ils un genre ?* pose la question de la construction des identités sexuées par l'intermédiaire de la culture matérielle. Anthropologues, ethnologues, sociologues et conservatrice de musée sont ici réunis afin d'explorer les multiples interactions et processus à l'œuvre entre genre et objets, à travers leurs usages, échanges, mises en scène et perceptions. A ce titre, l'ouvrage a le mérite de proposer des contributions très variées, allant des modes de collectionner selon le sexe (Bjarne Rogan) aux jouets et manuels de gastronomie à l'usage des enfants dans l'Italie des années 1960-70 (Federica Tamarozzi), en passant

par les outils agraires, la jupe, le bleu de travail, l'arc et le fusil, les uniformes scolaires, le godemiché, la cuillère, les bijoux, les vanneries et le soutien-gorge. Afin d'organiser la réflexion et le foisonnement des objets, l'ouvrage s'articule en trois parties « Masculin ? », « Féminin ? », « Neutre ? ».

Bizarrerie d'édition, quelque peu gênante pour le lecteur qui aime se reporter aux images en cours de lecture, les illustrations photographiques des différents articles sont toutes regroupées au centre de l'ouvrage, entrecoupant ainsi de façon un peu incongrue l'article d'E. Anstett...

L'ambition de départ de ce livre est de répondre à la question suivante : « la vie sociale des objets est-elle sexuée ? » (p. 10) en partant d'un constat un peu sévère des auteurs, affirmant que « le caractère sexué des objets, dans leurs usages sociaux, n'avait jamais été interrogé, constat en soi assez paradoxal si l'on songe à la façon dont s'est déployé le champ des *Gender Studies* depuis les années 70 ».

Or, ce postulat va parfois poser problème à cet ouvrage par ailleurs très intéressant, riche et bien documenté. En effet, la plupart des contributions mettent bien en évidence le fait que la culture matérielle est un puissant vecteur de socialisations sexuées, mais aussi que les déterminismes de genre peuvent être malmenés par les carrières des objets, leurs trajectoires parfois singulières au gré des échanges et surtout selon les contextes d'usages (par exemple M. Segalen sur la cuillère ou B. Lecestre Rollier au sujet des objets du quotidien du Haut Atlas marocain). Mais ce constat est loin d'être nouveau, tout comme l'idée de l'existence, au-delà de la sempiternelle « dichotomie homme/femme », d'une complémentarité entre les sexes dans les savoir-faire et usages des objets, comme le rappelle fort à propos Roger Renaud à partir de l'expérience américaine (p. 63).

Déjà Héritier, Clastres, Lévi-Strauss et tant d'autres depuis les origines de l'ethnologie avec Boas, Mauss ou Malinowski mettaient en évidence le caractère sexué des objets, leur rôle dans l'apprentissage culturel du masculin/féminin – ou même du « troisième sexe social » pour reprendre l'expression de B. Saladin d'Anglure pour le chamane inuit<sup>1</sup> –, et dans l'organisation sociale des rapports de sexe (on ne parlait pas encore de genre à l'époque). Parenté, échanges commerciaux, rites, mythes, tous les pans de la culture se trouvaient déposés, transmis, fabriqués au cœur des objets, de leurs savoir-faire et savoir-être associés (pensons aux démonstrations d'Yvonne Verdier dans les campagnes françaises sur les liens ontologiques unissant femmes, féminité et travaux de fil, 1979)<sup>2</sup>.

Ainsi, tout l'intérêt et l'originalité de cet ouvrage résidait donc dans son ambition de départ : renouveler le questionnement anthropologique traditionnellement articulé autour du couple masculin/féminin, pour l'amener vers le concept plus complexe de *genre* : comment se fait-il alors que si peu des contributeurs ne s'y frottent ? Quand des terminologies et approches héritées des théories du genre – comme la performance et la performativité<sup>3</sup> – parsèment ça et là les articles, on regrettera que les auteurs ne se confrontent ou ne s'appuient franchement sur elles.